

Le Comité des Fêtes de Beauvoisin en balade au MuCEM de Marseille...

Le MuCEM : musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.



Ce dimanche 21 mai 2017, départ prévu à 8h, en fait ce sera 8h30.

Nous sommes 40. De Beauvoisin, mais aussi des voisins de Beauvoisin : de Bénivay, de Puymeras, de Buis et d'ailleurs. Des belges (un peu trop ?) et même, malgré le Brexit, des anglais : Mike et Vanessa aux beaux cheveux blancs.

A l'arrêt du bus scolaire notre car nous attend.

Gros coléoptère gris, luisant sous le soleil du matin, avec comme deux énormes antennes : ses rétroviseurs. Ultra moderne.

A l'intérieur, des couples, des pas couples, des célibataires, des v...x, non, d'un certain âge et des plus jeunes joyeusement bruyants à l'arrière, des calmes, des prudents (ceinture de sécurité attachée), les huiles du Comité des Fêtes, des taiseux, des causants, des lents, des vifs, mais tous curieux de visiter le MuCEM et tous souriants.

On démarre.

Déjà le Président, Pierre-Henri est au boulot : pointer ses ouailles et ...dégager la route !

Les panneaux de signalisation des travaux du réseau d'égouttage réduisent le passage.

Pourtant le car est bien monté sans problème. Est-ce la quarantaine de personnes maintenant à bord qui a gonflé ses flancs ?

Francis, le chauffeur, nous emmène à Marseille via Orange .

Dans le car, j'ai pour voisin René. Marseillais pendant 30 ans il se dit content d'y revenir quelques heures. Il va se révéler un guide précieux, érudit, charmant et, avec ces qualités, très intéressant.

Le long de l'autoroute A7, le paysage défile. Salon-de-Provence, base de la sensationnelle patrouille de France avec ses Alphajets tricolores qui traversent parfois le ciel de Beauvoisin.

L'étang de Berre presque débarrassé de la pollution des industries qui l'entourent, retrouve peu à peu salinité et ses poissons d'eau de mer. Marignane, encore un aérodrome. On laisse la chaîne de l'Estaque et le souvenir des peintres qui l'ont célébrée et voilà Marseille.

On y arrive par le port des croisiéristes. Effarement devant les monstres que sont ces bateaux de croisières qui accueillent 5000 personnes et le double en équipage. Et tout ça flotte et se promène orgueilleusement sur la belle Méditerranée. Au secours. Ulysse où es-tu ?

Les vieux docks ravalés sont devenus des endroits à la mode, boutiques, restos, bureaux...

Sur le front de mer, se succèdent les œuvres d'architectes contemporains :

Tour Zaha Hadid en verre et de 147m de haut, pas plus que la hauteur de la Bonne Mère, par respect.

Tours Jean Nouvel, Massimiliano Fuksas, et bien d'autres, bureaux, hôtels, commerces, bibliothèques, salles de spectacles, réhabilitations, habitations ...

Enfin le MuCem et sa façade en moucharabiehs œuvre de l'architecte bien inspiré Rudy Ricciotti. Arrêt pour y prendre les tickets d'entrée et décider des 2 groupes de 20 personnes qui visiteront le musée à 13h et à 14h. A Pierre-Henri le 1^{er} groupe à 13h. A 14h le 2^e groupe pour son Tonton Robert

Devant l'Hôtel de Ville et devant le Vieux Port, quartier libre.

Illico René m'emmène sur les traces du vieux, très vieux port romain. Maintenant appelé Jardin des Vestiges. C'est une pelouse qui maintenant remplace la mer et bute sur des murets vestiges des quais où quelques belles pierres soigneusement sculptées –grecques sans doute- ont été remployées sans vergogne par les constructeurs romains.

Plus loin, sur une petite place discrète, René me montre au sol, une plaque de cuivre indiquant la limite des remparts de la ville sous Louis XIV.

Le Vieux Port.

Une multitude de mats, de drisses, une multitude de voiliers serrés les uns contre les autres –comme des sardines –Est-ce là l'origine de la blague de la sardine qui bouche le port de Marseille ?

D'un côté, derrière l'Hôtel de Ville, le quartier du Panier.

Les derniers envahisseurs des années 1940, ayant fait sauter les vieilles maisons par salubrité dit on, par sécurité plutôt, les urbanistes d'après la guerre ont reconstruit des habitations en longues barres horizontales en béton, rigides, sévères et ternes. Pourtant quelques coups de peinture jaune, ocre jaune, terre de Sienne, beige ou même rose et on retrouverait le joyeux fouillis méditerranéen. Pas loin de là, déjà Le Corbusier mettait du rouge et du bleu dans sa Cité Radieuse.

Le quartier du Panier a été, au 19^e siècle, comme à Paris, balaféré par Hausman grand amateur de boulevards rectilignes. C'est la rue de la République. Heureusement conservée une très ancienne maison du moyen âge, l'Hôtel de Cabre a été pivotée et replacée sur le nouvel alignement de l'avenue. Une autre maison « à pointes de diamant » se fait remarquer. Mais l'éclat de la pierre précieuse est absent.

Souvent, au premier étage, les façades des anciens bâtiments comportent 3 fenêtres.

René explique que la largeur des maisons cela correspond à la longueur des pièces de bois de charpente amenées à Marseille par la Durance depuis les forêts des Alpes voisines. Cette largeur, on la retrouve donc quasi identique dans les parcelles du cadastre.

On longe le Vieux Port.

Sur le quai des Belges-encore eux- l'ombrière.

Surprenant geste architectural de Sir Norman Foster .

C'est donc ainsi que le XXI^e siècle offre de l'ombre aux promeneurs. Perchée sur de discrètes colonnes une fine membrane métallique s'étire, brillante, polie comme un miroir où l'on peut même s'admirer.

Où sont donc les pins, platanes, cyprès qui offriraient avec leur ombrage, leur verdure, leur bruissement, leurs oiseaux...On comprend la gêne que doit ressentir le seul arbre des quais : ce vieux figuier du quai du Port, tordu, rabougri gardé comme une relique, embarrassé sans doute d'être encore là, témoin d'une autre époque.

Quai de Rive Neuve voilà le Bar de la Marine cher à Pagnol et à sa partie de cartes « Tu me fends le cœur ... » !

C'est maintenant les touristes qui y grignotent. Plus de Mr Brun ni d'Escartefigue, mais César oui, il est toujours là. Et c'est sous forme d'une grosse barge « César ».

Toutes les 10 minutes, elle fait la traversée du port : 200m de quai à quai. C'est la plus petite ligne maritime du monde . Ticket 1€.

Et attention, un (gros) coup de klaxon et à bâbord et tribord s'arrêtent voiliers et canots.

César passe. Oh ! Peuchère !

Au rendez-vous de 14h au MuCEM, ¼ h de retard. Robert me fait de gros yeux, mais pass collé au t-shirt, on rentre quand même.

Que raconte le musée sur ces civilisations de la Méditerranée ? Pour nous, occidentaux, tout, tout a commencé là. Que dire ? C'est trop immense. Donc, quelques éclats retenus au fil de ma déambulation.

Et tout d'abord, cette statuette préhistorique, magique, de l'homme à tête de lion. Toujours vue dans les livres, jamais vue en vrai. Et la voilà ! Emotion !

Puis la conquête de l'agriculture et les outils araires, modèles des contemporains.

L'eau, sa domestication astucieuse et enfin les marins. Leurs instruments de navigation rutilants de cuivre astiqué et compliqués de formules géométriques, mathématiques : boussole, compas, astrolabes... Leurs routes maritimes et leurs escales à la rencontre des routes des caravanes. Des exemples des richesses exotiques qu'ils ramenaient de tellement loin .

Tout cela présenté entre d'énormes écrans où la mer (Méditerranée ...) s'agite, roule, tangue, gonfle, avec le bruitage adéquat. La mise en scène est tellement bien faite qu'elle rend malade Marie-Claude qui s'enfuit.

Enfin, l'homme qui pense et organise sa société autour de cette mare prodigieuse et c'est Athènes et sa démocratie. Qui, après bien des siècles de péripéties déclare :

« Art. 1 : Tous les hommes naissent libres et égaux ... »

Faudrait rappeler tout cela à quelques locataires de l'Est de la Méditerranée.

On sort.

Au dernier étage un grand espace , murs et toiture cernés de moucharabiehs, dentelle de béton qui fait l'image du MuCEM. Ah oui, on peut faire –aussi- de la dentelle avec du béton.

On s'y repose à l'ombre de la résille de béton et l'on regarde les voiliers sur la mer turquoise qui glissent lentement vers le Vieux Port.

En somme, la visite du musée est doublement intéressante. Pour l'exposition intérieure d'abord. Rappel des civilisations qui se sont succédées les pieds dans l'eau de cette mare nostrum. D'autre part pour le bâtiment lui-même : vaste et pourtant modeste dans l'espace environnant . Nécessairement musée fermé et pourtant ouvert grâce à cette résille de béton où s'engouffrent les vents de la Méditerranée et les idées qu'ils transportent.

Bâtiment moderne, du XXI^e siècle, avec sa passerelle incroyablement fine, légère, trait vif, droit, direct, qui sans équivoque, s'accroche aux robustes forts multiséculaires qui sont ses voisins et affirme ainsi faire partie du paysage de Marseille.

Le fort St Jean, formidable construction militaire, sentinelle qui garde l'entrée du Vieux Port, semble avoir emmagasiné dans ses belles pierres dorées, tout le soleil du midi. En face, de l'autre côté de la passe, l'autre sentinelle, son homologue le fort St Nicolas.

Le public maintenant circule librement dans les fortifications. On y découvre des placettes discrètes, des jardinets tranquilles, des terrasses inattendues, un chemin de ronde qui offre de beaux points de vue sur le Vieux Port, la ville, la mer.

Il n'y a plus de canons, mais l'acier est toujours bien présent, acier Corten et sa belle couleur rouille qui se marie si bien avec les pierres ensoleillées. Il se décline en multiples ferronneries, portes, chassis de fenêtre, main courante qui ondule en suivant la pente des escaliers, mur rideau, et une botte de fers à béton qui se tordent, se tissent s'entortillent, s'enroulent et forment ici aussi, une belle ombrière.

Le fort St Nicolas lui, a ses fortifications étonnamment construites côté ville. C'est que le caractère historiquement rebelle des marseillais était plus à craindre que les raids des barbaresques.

Il fait chaud. La brise est marine et douce.

En bas, sur les quais, sous le panneau « baignade interdite » des gamins plongent dans l'eau bleue, crient, rient, s'éclaboussent.

Trois militaires du plan Vigipirate avancent en triangle. Les regardent et laissent faire. Après tout, il fait si chaud, et puis, ces gamins ne sont pas dangereux : comment cacher une kalachnikov ou une ceinture d'explosifs en caleçon de bain ?

La ballade vers la Bonne Mère démarre à 16h. On a le temps de prendre une bière fraîche à la terrasse du bar « Chez Paulette » en pensant à celle qui est restée à la Bâtie.

René m'explique que ces terrasses donnant sur le vieux port sont le rendez-vous des dames qui ont quelques heures de vol. Elles y viennent pour se rincer l'œil et évaluer les solides dockers et les séduisants marins et jeunes gens qui défilent sur les quais. Des couguars quoi, en recherche de chair fraîche... Toi qui es de la génération Macron, Pierre-Henri, fais gaffe !

Cette fois, nous ne sommes pas en retard au rendez-vous, Robert C. est apaisé. On reprend le car pour monter à la Bonne Mère.

Long trajet dans des rues étroites et tortueuses et même pas à sens unique. Champion notre chauffeur !

René a pris le micro et décrit le paysage, le fort St Jean, le fort St Nicolas, le palais du Pharo, les 3 îles du Frioul avec le château d'If. Effectivement Edmond Dantès s'est échappé, nous ne l'avons pas rencontré. Le Marégraphe. C'est dans ce petit bâtiment discret que des scientifiques ont fixé le niveau O de la mer, de la Méditerranée, de toutes les mers du monde.

Mince alors. Comment ont-ils fait ? Question.

150 ou 200 marches pour l'accès à la Bonne Mère. Ouf .

Dorures, mosaïques, ex-voto, inscriptions en grec, rappel de l'origine phocéenne de Marseille.

Mais c'est dimanche et c'est la messe. On ne peut pas circuler durant l'office. Des gardes en noir, regards noirs, sévères. Un pont-levis devant la grande porte d'entrée. Il paraît qu'il est relevé tous les jours à 19h, heure de fermeture. Pas possible ! C'est encore le moyen-âge ici.

Mais c'est vrai que les chaînes sont bien graissées, donc il fonctionne.

Les gardes en noir, ce ne serait pas des Templiers ? Non, ils ont tous cramé, alors peut être des chevaliers de l'Ordre de Malte ? Ils n'ont plus d'épée mais des oreillettes avec des fils tirebouchonnés. Dangereux tout ça.

La façade en pierre blanche porte les traces des trous des balles de la fusillade des soldats allemands qui n'ont pas réussi à détruire l'édifice. On a crié « miracle ! ».

Un chemin de ronde entoure la basilique et offre un panorama à 360°. Magnifique. Tout Marseille à nos pieds, la mer, les îles, les collines environnantes que l'ancien maire Gaston Defferre, de sa voix puissante et son bel accent a décidé que « ça aussi, c'est Marseille ! ».

Maisons blanches accrochées en cascades au relief extravagant, grandes barres prétentieuses d'habitations. Un gros pétale blanc et mou échoué au milieu : le stade Vélodrome, autel de l'O.M. Déifié.

On redescend.

Le car frôle des arbres dont seul le côté opposé à la route garde branches et feuilles.

René parle des meilleurs restaurants où l'on offre la vraie bouillabaisse.

Sans soute alléchée par les propos culinaires de René, avec son délicieux accent anglais, Vanessa me demande :

-René habite Beauvoisin ?

-Yes, euh... oui ,

- Où ça ?

- Dans une maison de Claude Dumas en descendant vers la maison de Marc Dumas ,

- Aow ouiii, je vois. On voit *le* maison de notre maison.

Ah ! Vanessa- aux-beaux-cheveux-blancs.

C'est le retour. C'est l'heure.

Arrêt à la gare de péage de Lançon de Provence.

Je remarque Dany –encore un belge- qui arbore une curieuse casquette avec un pan long à l'arrière qui protège astucieusement la nuque des coups de soleil. Sans doute surplus de l'armée japonaise quand ses soldats envahissaient les îles du Pacifique ?

Il est seul. Agnès est retenue par des obligations professionnelles.

- Que fais-tu alors, seul chez toi ?

- Je glande. Mais j'ai une feuille de route établie par Agnès pour des petits travaux de bricolage : joints, peintures etc... Mais ce qui m'angoisse c'est que je n'ai pas de pain pour ce soir.

En effet, le comptoir de la sandwicherie « Paul » a été dévalisé par les voyageurs.

Pour le reconforter, nous partageons le fond de mon paquet de chips...

Cette fois le chauffeur nous ramène à Beauvoisin via Carpentras.

René, qui, dans une autre vie, a conduit des touristes comme nous dans des cars comme le nôtre s'émeut à entendre les bruits du moteur.

Il m'explique, tendant l'oreille : « Là il ne freine pas, non non, tac tac tac la vitesse diminue automatiquement... »

Au quatrième tac, il sera ...

Mais pour moi, c'est trop compliqué. On peut savoir conduire une voiture et en ignorer complètement le mécanisme de ses entrailles. Alors un car !

Arrivée à Beauvoisin ½ h plus tard que l'heure prévue. Bravo. Et bravo pour cette provision faite de tout ce spectacle à Marseille. Et pourtant il y en a encore tant de choses à y voir.

Une dernière photo du groupe. Clic. Et tout le monde s'égaille. Comme à une sortie d'école. Et toujours tous souriants.

Les Loto et concours de belote c'est sympa. Mais une visite comme celle-ci c'est vraiment intéressant. Surtout avec un *guide*.

Le Comité des Fêtes remettra cela. Il attend des propositions.

Donc, pour la visite de l'Abbaye de Montmajour, recherchons ancien moine, avec au moins 20 ans de vie cistercienne. Ou sinon, sous-marinier bienvenu, pour visite (en surface) de l'arsenal de Toulon.

A la prochaine.

Monique Evrard